

Vie des arts

Brandtner : le magnifique

Florentina Lungu

Volume 48, Number 191, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52777ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lungu, F. (2003). Brandtner : le magnifique. *Vie des arts*, 48, (191), 38–41.

BRANDTNER

Le magnifique

Florentina Lungu

« Parmi les artistes canadiens de notre temps, aucun n'est plus fréquemment le sujet de ces désaccords temporaires que Fritz Brandtner. Cependant aucun ne me semble plus digne d'une notoriété permanente. Une grande partie du public et un certain nombre de ses camarades artistes trouvent son point de vue difficile à comprendre. Quelques-uns sont prêts à le condamner parce qu'ils ne saisissent pas, ou ne désirent pas suivre, sa manière. Cependant un nombre croissant de critiques expérimentés sont convaincus que ses tableaux possèdent les qualités essentielles des œuvres qui durent. Nous osons dire que Fritz Brandtner prendra rang parmi les principales figures de l'art canadien contemporain. »¹

FRITZ BRANDTNER S'ÉRIGE COMME LE
PREMIER PEINTRE ABSTRAIT DU QUÉBEC.
AVANT LES AUTOMATISTES. C'EST EN TOUT
CAS CE QU'INCITE À EXAMINER LE DON DE
QUELQUE QUARANTE-QUATRE ŒUVRES FAIT
PAR MARC RÉGNIER ET CLAUDETTE PICARD
AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL.

Abstraction, 1930
Aquarelle, encre noire, crayon de couleur
Musée des beaux-arts de Montréal
Photo: Brian Merrett

Un catalogue simplement intitulé *Fritz Brandtner* accompagne l'exposition de la donation de Marc Régnier et Claudette Picard. Il comprend un essai de Jean-Pierre Labiau, commissaire de l'exposition. Cet essai comporte une biographie de l'artiste, la transcription d'un entretien avec Marc Régnier et une étude portant sur quelques-unes des tendances esthétiques qui ont exercé une influence sur Fritz Brandtner : cubisme et Picasso, peinture canadienne, abstraction géométrique et abstraction lyrique. Jean-Pierre Labiau en conclut que « l'artiste se rapporte à ces mouvements comme à des modes de représentation. » Ce dont témoigne « la recherche et l'expression d'un idéal personnel de beauté et de vérité. »



Il m'a paru particulièrement éclairant de citer, en exergue, le critique d'art canadien Abell Walton qui, déjà en 1946, voyait dans l'œuvre de Fritz Brandtner une pérennité esthétique incontestable que seule la génération suivante a su percevoir même si, aujourd'hui encore, elle ne fait pas l'unanimité. L'artiste lui-même souhaitait qu'on reconnaisse à son travail à tout le moins son caractère original :

«La grandeur d'une création artistique tient à sa nature expérimentale, sans laquelle une forme d'art est totalement dépourvue de valeur. [...] Mon art à moi est une création qui exprime ce que je suis et l'époque où je vis – avec, bien entendu, tout ce que j'ai d'ennuis, de bonheur, de tristesse, de croyances, etc. C'est un langage qui, je l'espère, est toujours vivant et qui, tout en étant redevable aux arts du passé, ne s'identifie pas à eux.»²

Or, l'intérêt de sa création artistique tient à ce qu'il a su transmettre la quintessence des valeurs esthétiques dominantes qui ont jalonné la première moitié du XX^e siècle autant du point de vue social et politique qu'artistique. À ce sujet, on note la coexistence de plusieurs styles soutenus par la maîtrise de multiples techniques appliquées à divers médiums. Cependant, ceux qui connaissent un tant soit peu l'artiste seront étonnés de constater qu'il a fallu attendre plus de deux décennies, depuis la dernière et la plus grande rétrospective (93 œuvres) de Fritz Brandtner³ en 1982, pour qu'un établissement de l'envergure du Musée des beaux-arts de Montréal lui consacre une exposition. Elle a pu être réalisée grâce à la généreuse donation (44 œuvres) de Marc Régnier et Claudette Picard, ainsi que grâce au concours du galeriste Paul Kastel, ami de Fritz Brandtner.

Par ailleurs, on ne peut taire la forte méconnaissance du milieu artistique à l'égard de Fritz Brandtner qui avait pourtant apporté, en immigrant au Canada de son Allemagne natale, en 1928, un souffle nouveau à l'art canadien et un langage artistique riche de références encore étrangères à la



Route vers Gaspé, non daté
Gouache, encre noire, graphite, vernis
Don de Marc Régnier et Claudette Picard
Photo : Brian Merrett

plupart de ses contemporains. C'était une époque où le discours esthétique était coloré par le nationalisme canadien du Groupe des Sept, le régionalisme québécois de Suzor-Côté, de Maurice Cullen, et l'internationalisme de quelques artistes des années 1930 comme les peintres du groupe de Beaver Hall, les peintres juifs montréalais Alexander Bercovitch, Jack Beder ou Louis Muhlstock qui osaient peindre le réalisme de la vie quotidienne.

Les cinquante et une œuvres de l'exposition, la plupart sur papier, évoquent non seulement la pluridisciplinarité technique de l'artiste, mais surtout un processus formel diversifié que l'époque postmoderne serait susceptible de réhabiliter.

LANGAGE MULTIFORME

La particularité de l'œuvre de Fritz Brandtner réside dans la multitude des styles artistiques que l'artiste a su explorer, maîtriser et interpréter à sa façon tout au long de sa carrière comme autant d'expérimentations diversifiées. C'est d'ailleurs ce qu'affirme le commissaire invité, Jean-Pierre Labiau :

«Je ne qualifierais pas Brandtner d'éclectique selon le sens que nous

donnons à ce mot habituellement dans l'histoire de l'art. Fritz Brandtner s'est penché sur différents modes de représentation mais il ne semble pas avoir tenté de construire un système à partir de la fusion de ses différentes influences. L'ensemble de son œuvre serait donc plus multiforme qu'éclectique, ce que confirme la lecture de son Journal.»

En fait, tout au long de sa carrière, Fritz Brandtner ne s'est jamais limité à un seul style. Un tel choix aurait brimé son expressivité, muselé sa palette et n'aurait pas été en accord avec son tempérament d'homme curieux et soucieux de nouveauté. Parmi les œuvres données au Musée, se trouvent des exemples remarquables de ses recherches et de ses expérimentations artistiques. Tel est le cas, par exemple, de cinq œuvres situées dans la deuxième salle et notamment de la fameuse aquarelle (gouache et encre sur papier vélin beige) qui dépeint le célèbre docteur Norman Bethune, grand ami et mécène du peintre, entouré de son équipe d'infirmières (1936).

La plupart des œuvres exposées déploient une panoplie de styles et de techniques qui se répondent mutuellement rappelant tour à tour l'expressionnisme allemand, le cubisme de Picasso, le surréalisme, l'influence esthétique de l'école du Bauhaus, l'abstraction

NOTES BIOGRAPHIQUES

FRIEDRICH WILHELM BRANDTNER EST NÉ EN 1896, À DANTZIG EN ALLEMAGNE, ET EST MORT EN 1969 À MONTRÉAL. IL ÉMIGRE AU CANADA EN 1928 ET S'INSTALLE À WINNIPEG. QUELQUES ANNÉES PLUS TARD, EN 1934, IL S'ÉTABLIT À MONTRÉAL OÙ IL OBTIENT LA CITOYENNETÉ CANADIENNE EN 1937. PEINTRE, GRAVEUR ET PROFESSEUR D'ART, BRANDTNER ENSEIGNA À L'UNIVERSITÉ MCGILL, À MONTRÉAL, AINSI QU'À L'UNIVERSITÉ DU NOUVEAU-BRUNSWICK, À FREDERICTON. IL FUT SENSIBLE AUX PRINCIPAUX MOUVEMENTS ARTISTIQUES DU DÉBUT DU SIÈCLE EN ALLEMAGNE, MAIS AUSSI À L'ART DE MATISSE ET DE PICASSO. CES INFLUENCES MULTIPLES FURENT TOUTEFOIS INTÉGRÉES DANS UNE PRODUCTION ORIGINALE ET DÉGAGÉE DE TOUTE APPARTENANCE À UNE ÉCOLE.

L'UNE DES EXPOSITIONS LES PLUS IMPORTANTES DE L'ŒUVRE DE BRANDTNER A ÉTÉ ORGANISÉE EN 1943 AVEC LOUIS MÜHLSTOCK À LA GALERIE NATIONALE, À OTTAWA (DEVENUE LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA).

lyrique, gestuelle et géométrique, l'expressionnisme abstrait. De cette série se détache *Ville de Dantzig* (1928), composition *expressionniste* qui présente une vue lointaine de l'ancienne ville allemande de Dantzig (rattachée après la Deuxième Guerre mondiale à la Pologne, aujourd'hui appelée Gdansk) à l'époque où l'artiste y vivait et qu'il a peinte de mémoire après son arrivée au Canada. Si l'exposition est composée d'œuvres sur papier, trois huiles sur toile et trois sur panneau de bois font exception. Ces peintures constituent des jalons importants dans la production de Fritz Brandtner, en particulier *Ville de Dantzig* (1928), *Les tournesols* (1936) et *Clair de lune* (non datée). Est-il possible que Brandtner ait réalisé très peu de peintures à l'huile? Marc Régnier nous éclaire sur cette question:

« Dans les trente années où j'ai collectionné Brandtner, j'ai vu très peu de ses peintures offertes dans les encans ou dans des galeries. Soit que les peintures sont peu nombreuses par rapport à sa production totale, soit que les collectionneurs qui en possèdent ne veulent pas s'en départir. J'ai parlé à quelques collectionneurs de Brandtner et j'ai compris qu'ils sont très attachés à ses œuvres. En ce qui me concerne, les seules peintures que j'ai pu trouver sur le marché sont celles qui se trouvent dans la collection. »

ABSTRACTION GÉOMÉTRIQUE, LYRIQUE ET GESTUELLE

L'abstraction dans l'œuvre de Brandtner, qu'elle soit gestuelle, lyrique ou géométrique, fait de lui un pionnier dans son pays d'adoption. Pourtant, certains historiens de l'art ont affirmé que les premières œuvres abstraites québécoises ont été réalisées par Borduas et son groupe des peintres automatistes dans les années 1940 de même que par Pellan et les artistes rassemblés autour de *Prisme d'Yeux*. Mais, bien avant Brandtner, des peintres comme Bertram Brooker, Jock Macdonald et Lawren Harris de l'Ouest canadien ont créé, dans les années 1920, des œuvres abstraites; certes elles constituent des contributions bien modestes, autant du point de vue formel que stylistique, et ne peuvent être comparées aux productions abstraites de Fritz Brandtner dont les qualités plastiques (fond, forme, mouvement, équilibre des couleurs) attestent d'une indéniabla maîtrise picturale. Or, il demeure incontestable que Fritz Brandtner a été le premier à peindre *abstrait* au Québec dès 1930 même s'il ne s'est pas instauré en chef de file ou en chef d'école, même s'il ne s'est pas imposé par un discours esthétique unitaire, comme l'affirme Esther Trépanier, historienne de l'art de l'UQAM:

« Au Québec, à Montréal, le premier peintre à exposer des œuvres d'abstraction gestuelle, géométrique et lyrique, c'est quand même Brandtner dans les années 1930. Mais comme il produisait concurrentement à cette abstraction des œuvres plus figuratives, bien qu'extrêmement modernes et expressionnistes, on ne l'a pas assimilé à un artiste abstrait dans les années 1930. Son abstraction n'était pas articulée autour

d'une position artistique cohérente et totale, englobante, si vous voulez. Je crois qu'il faut considérer qu'il a été l'un des membres extrêmement intéressants et extrêmement importants d'un groupe d'artistes qui ont caractérisé les années 1930 à Montréal. »

Plusieurs œuvres abstraites de la donation ne sont pas datées. Il n'est donc pas possible de suivre chronologiquement l'évolution des différents genres (abstraction géométrique, lyrique ou gestuelle) que l'artiste a adoptés. Une des premières œuvres abstraites réalisées par Brandtner en 1930 est *Sans titre*. Le genre auquel elle se rattache est l'abstraction géométrique: les couleurs sont posées en aplat et le jeu des carrés et des rectangles de différentes tailles semblent avancer et reculer créant ainsi un léger effet de mouvement. Elle rappelle l'œuvre de Jacques Villon (membre du groupe *Section d'or*), intitulée *l'Équilibre Rouge* et réalisée en 1921, pour qui « l'abstraction est une conséquence logique de l'emploi du nombre d'or. »⁴ Est-ce une détermination semblable qui anime Brandtner? On pourrait le penser puisque cette quête des proportions entre formes, couleurs et espaces est illustrée dans une autre œuvre non datée, *Paysage*, probablement réalisée après 1930. Des couleurs primaires et complémentaires se structurent



La tempête, non daté
Huile sur panneau
Musée des beaux-arts de Montréal
Photo: Brian Merrett

dans les taches carrées des touches gestuelles combinées sur la toile: le noir s'oppose au rouge et au blanc, le jaune enfante le vert pardessus le rouge, tandis que les bleus, les violets et les bruns évoquent des états d'âme...

Sans doute encore Brandtner s'inspire-t-il dans ses premières œuvres abstraites des formes géométriques du cubisme dans la lignée de Braque et de Picasso plus que dans celle de Cézanne.

Le spirituel dans l'art tel que l'exprime Kandisky, dès 1912, produit son écho chez Brandtner beaucoup plus tard dans certaines aquarelles comme *Route vers Gaspé* (non datée) ou encore dans une œuvre *Sans titre* (non datée). L'abstraction lyrique qui caractérise ces œuvres constitue un autre genre exploré par l'artiste. La spontanéité et la rapidité d'exécution que l'aquarelle requiert contribuent à distancier la main de l'esprit autant pour ce qui touche la ligne que la couleur. Les courbes s'opposent aux droites, les couleurs découpent des volumes entrelacés dans l'espace, les contrastes suggèrent un léger effet perspectiviste à l'aide des masses flottantes cloisonnées par le travail des lignes noires. Par contre, une écriture beaucoup plus linéaire qui se réclame du surréalisme caractérise l'œuvre *Sans titre* (non datée) et rappelle certains tableaux de Klee. Les jaunes, les verts, les rouges se dissolvent sur le fond noir aquarellé en expulsant les lignes sinusoïdales au-delà du cadre. Ces expérimentations picturales amènent Brandtner à un sommet de l'expressionnisme abstrait comme en témoigne une œuvre telle la *Tempête* (non datée) où un univers de pulsions engendre, sur un fond noir, des gestes d'où foisonnent des lignes aussi stridentes que tourbillonnantes.

À travers les multiples facettes de l'art abstrait qui traversent plusieurs de ses œuvres, Brandtner exprime son idéal de beauté et de vérité considérant que « [...] la nature est le grand entrepôt du design artistique. »⁶ À ce sujet, le commissaire de l'exposition, Jean-Pierre Labiau, affirme que :

« Fritz Brandtner était un idéaliste. Il avait une vision universelle de l'art et nous pouvons considérer son travail comme une

constante expérimentation. À cet égard, il est probablement l'un des plus curieux artistes de son époque et l'un des mieux informés sur les mouvements artistiques contemporains. Pour lui, la qualité d'une œuvre ne tient pas tant à l'origine de l'artiste qui l'a créée mais à son originalité et à son intégrité (dans le sens d'honnêteté). Son discours tente d'établir un pont entre l'art canadien et l'art international, c'est peut-être son apport le plus considérable. »⁷

BRANDTNER, PRÉCURSEUR

Il est extrêmement réducteur d'affirmer que l'œuvre de Fritz Brandtner manque d'unité formelle en raison de l'utilisation par l'artiste d'un langage artistique multiforme et pluridisciplinaire. C'est plutôt d'une grande qualité formelle et d'une grande érudition artistique que fait preuve son œuvre. Ainsi, est-il juste de conclure aujourd'hui encore que l'œuvre abstraite de Fritz Brandtner ne sera jamais digne de bénéficier d'une place primordiale dans l'histoire de l'art abstrait au Québec pour la simple raison qu'elle est éclectique ou *multiforme* et que cet éclectisme engendre, selon les historiens de l'art, un discours esthétique dépourvu d'unité, voire de cohérence? Ne devrait-on pas, au contraire, apprécier dans cet éclatement stylistique une qualité formelle complexe qui fait d'un artiste un grand maître? Comment ne pas rapprocher cette situation de celle qu'illustrent les artistes de l'art d'aujourd'hui devenus célèbres dans les années 80 tels Anselm Kiefer, par exemple, ou les nouveaux expressionnistes allemands Gerhard Richter, Sigmar Polke ou encore l'Américain Julian Schnabel qui, au cours des années 1990, ont adopté de nouveaux styles comme le néo-conceptualisme ou le néo-géométrisme et ont intégré dans leur production l'art vidéo-graphique ou technologique? Leurs créations artistiques se réclament également d'une forte pluridisciplinarité. Cette caractéristique les réduit-elle au rang d'artistes *éclectiques*? Non. Ils sont considérés comme de grands créateurs, maîtres de leur art. Il convient de juger l'œuvre de Brandtner de la même



Paysage, non daté
Huile sur panneau
Musée des beaux-arts de Montréal
Photo: Brian Merrett

manière. Car, si en son temps on a pu ignorer qu'il avait joué un rôle de pionnier dans la peinture abstraite au Québec, il serait temps de lui restituer pleinement son rôle de précurseur. Il serait donc opportun aujourd'hui que les historiens de l'art mènent des recherches plus approfondies sur son œuvre et réévaluent à nouveau sa place dans l'art moderne québécois. Et puis, en examinant l'œuvre de Brandtner, peut-être découvrirait-on l'importance d'autres artistes méconnus ou injustement traités par l'histoire de l'art.

□

¹ Abell Walter, *Fritz Brandtner, Gants du ciel*, no 12, été 1946, p. 51.

² Fritz Brandtner cité dans *Le meilleur des mondes de Fritz Brandtner*, cat. exp., Kingston, Agnes Etherington Art Centre, Queen's University, 1982, p. 44.

³ Voir le catalogue cité ci-dessus.

⁴ Jean-René Ostiguy, *Canadian Abstract Painting goes on tour, Canadian Art*, vol. XIII, no 4, été 1956, pp 336-337; Karen Wilkin, *Pierre Gauvreau: the First decade*, Kingston, Agnes Etherington Art Centre, 1981, p. 18, cités dans *Le meilleur des mondes de Fritz Brandtner*, par Helen Duffi et Frances K. Smith, cat. d'exp., Kingston, 1982, p. 27.

⁵ Dora Vallier, *L'art abstrait*, Librairie Générale Française, 1980, p. 35, 352 p.

⁶ Notes extraites de son journal.

⁷ Extrait de l'entrevue réalisée avec Jean-Pierre Labiau.

FRITZ BRANDTNER
DONATION AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL
SIX PEINTURES ET QUARANTE ŒUVRES
SUR PAPIER
PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS
DU 23 AVRIL AU 13 JUILLET 2003
COMMISSAIRE: JEAN-PIERRE LABIAU
CONCEPTEUR DE L'ACCROCHAGE:
JACQUES DES ROCHERS